

Comment faire autrement pour continuer pareil?

Après la grande période de lutte – inachevée – contre les pollutions toxiques (amiante, Diesel) qui tuent chaque année nos congénères les plus fragiles ou les plus exposés, nous voilà entrés dans la lutte contre les gaz à effet de serre qui risquent, eux, de nous tuer tous. Il reste bien quelques allègres négationnistes, mais la crise climatique est devenue brutalement une réalité sociologique en ce début de millénaire.

Les plus optimistes pensent que le problème va s'arranger tout seul avec l'épuisement des gisements. Mais, s'il est vrai que le pétrole, le gaz naturel et le charbon sont des espèces menacées, il y en a encore assez pour finir de dérégler le climat.

D'autres optimistes pensent qu'on peut éviter la catastrophe climatique simplement en diminuant les émissions de gaz à effet de serre, par économies d'énergie (scénario « négawatt », Kyoto, Grenelle de l'environnement...). Or si on limite lentement la pollution de chacun, mais que le nombre de pollueurs augmente rapidement (Chine, Inde, Brésil...), l'effet de serre augmente.

Certains, plus inquiets, pensent que diminuer ne suffit plus, mais qu'il faut stopper immédiatement toute émission si on veut s'en sortir. Comment? Par l'hydrogène, technique miracle, combustible propre. Sauf qu'il faudrait beaucoup de centrales nucléaires pour produire cet hydrogène, et que le délai nécessaire à la commercialisation de cette technique est incompatible avec l'urgence du problème.

D'autres pensent que, vu le délai entre les émissions de gaz et l'effet de serre induit, le réchauffement actuel n'est que le résultat des émissions de l'ère du charbon, les effets de la combustion du pétrole étant encore à venir. On imagine ce que ça peut donner.

Les plus pessimistes pensent que même si on arrêterait toute émission aujourd'hui, la catastrophe ne serait pas évitée parce que la machine s'est déjà emballée. L'ingénierie climatique (refroidir par des moyens industriels à grande échelle) devient incontournable. Mais les habitants de la planète ont-ils les moyens de financer cette ingénierie pharaonique? Pas sans d'énormes sacrifices mettant en question le mode de vie occidental. Ils ont déjà du mal à financer les catastrophes du golfe du Mexique.

Certains préconisent de laisser ouverte la porte des frigos pour refroidir l'atmosphère. On pourrait aussi faire exploser une bombe atomique de temps en temps (on n'en manque pas), histoire de trouver un compromis entre effet de serre et hiver nucléaire.

Qui faut-il croire? Que faut-il faire, individuellement et à tout hasard? Parier comme Pascal? Déjà on hésite à faire des enfants.

Or l'effet de serre fait diversion à l'autre grand problème : l'épuisement des ressources naturelles (eau, matières premières, pétrole, uranium, lithium, espace vital...). Précédé du problème du partage des ressources en cours d'épuisement. La vitesse de raréfaction des ressources est directement proportionnelle à la croissance mondiale du produit intérieur (c'est-à-dire sans la lune, Mars et Vénus). Comment ça va se passer? Il vaut mieux ne pas y penser.

Il en est une, de ressource, qui sera épuisée au milieu du siècle environ : la surface agricole totale. Sachant que la croissance démographique génère bétonnage et goudronnage, et que donc la surface agricole diminue quand la population augmente, on comprend facilement qu'à un moment les courbes se croisent. Une ville ne peut pas vivre sans sa campagne pour la nourrir. Or elle pousse sur la campagne, qui finit par être trop petite pour la nourrir. Sous les villes la campagne et sous les pavés la plage...

Le nombre d'humains que la planète peut nourrir est fini, quels que soient les progrès agricoles possibles. On peut repousser la limite, mais pas la supprimer. Or le recours à une limitation autoritaire des naissances serait une atteinte aux libertés individuelles (la limitation de la consommation aussi, et pourtant les pauvres s'en accommodent).

Quand on mobilise pour survivre et vivre une partie croissante de l'existant (espace vital, espace rural, molécules, énergie...), un moment arrive où tout est mobilisé. Coloniser, c'est par définition s'approprier une partie du disponible. Quand tout est colonisé, on entre dans une autre logique, celle du partage de l'existant. Un partage équitable bien sûr, et sans heurts, comme l'Histoire nous le montre.

Les sociétés anciennes faisaient tout ce qu'il faut pour que demain soit comme hier. Au XIX^e siècle, on s'est mis à faire ce qu'il faut pour que demain soit meilleur qu'hier. L'objectif étant atteint en Occident depuis un moment déjà, il est temps d'inventer une société où demain n'est pas pire qu'aujourd'hui.

Ne nous voilons pas la face : spontanément, nous allons au mieux vers une société de pénurie et donc de restrictions, au pire vers des guerres pour s'accaparer ce qui reste de ressources naturelles. Et c'est pour très bientôt, si ce n'est déjà commencé.

Le verdict est incontournable : avec la disparition des moyens qui la rendent possible, notre société va devenir peu à peu impossible, situation inédite. Et les effets secondaires majeurs qu'elle induit vont rendre la planète invivable. Il faut donc s'organiser autrement. Et rapidement. Comment?